

TELEVISION

SEMAINE DU SAMEDI 11 AU VENDREDI 17 JANVIER 2003

NOUVELLE FORMULE

Des programmes plus clairs et plus complets, présentés du samedi au vendredi. Lire en page 3.

DIEU A CHANGÉ D'ADRESSE



Une série documentaire sur le retour du religieux. Sur France 5. Page 29

JEAN MOULIN



Polémique autour de la fiction de Pierre Aknine, diffusée sur TF1. Page 6



La guerre, et la vie quand même

Arte propose une série de six films de fiction réalisés par des cinéastes du Proche-Orient. Syrien, Palestinien, Libanais, Israéliens, ils tracent le portrait des gens de leur pays, qui, au-delà de la conflagration, continuent à aimer et espérer, rire et pleurer. **Pages 4 et 5**

Récits d'un Orient si loin, si proche

Six films réalisés
par des cinéastes libanais,
syrien, palestinien, israéliens.
Regards d'auteurs, visions
de l'intérieur, sur la réalité
de leur pays. Du 11 janvier
au 8 février sur Arte

SIX téléfilms et une révélation, *Terra incognita*, de Ghassan Salhab. Deuxième long-métrage du cinéaste libanais après *Beyrouth fantôme*, ce portrait intense d'une génération après la guerre a été salué par la critique au Festival de Cannes 2002, confirmant ainsi le talent d'un vrai auteur.

Téléfilm, film ? *Terra incognita*, qui démarre le cycle « Un si proche Orient » samedi 11 janvier, sort en salles le 12 février. De quoi alimenter le débat sur la fameuse frontière qui en France sépare les deux genres, et que régulièrement les productions d'un troisième type lancées par Pierre Chevalier sur Arte viennent bousculer. Deux autres « objets » pourraient également sortir en salles : *Sacrifices*, du Syrien Oussama Mouhammad, et *Ticket to Jerusalem*, du Palestinien Rachid Masharawi. Les trois autres fictions, toutes trois israéliennes – *Le Courage d'une mère*, de Shahar Rozen, *La Dette d'Aaron Cohen*, d'Amalia Margolin, et *Les Fiancés d'Haïfa*, de Lina et Slava Chaplin – sont des téléfilms à part entière, produits par des chaînes israéliennes. Tous les six ont déjà été primés.

Ce n'est pas la première fois que le responsable de l'unité fiction ouvre son espace à des cinéastes étrangers. Cela fait partie de la vocation d'Arte, « chaîne transnationale, à plusieurs peuples, plusieurs pays, plusieurs terres, plusieurs Etats », rappelle-t-il. Expérimentateur infatigable de nouvelles écritures, il adore prospecter d'autres territoires et langages. Il a commencé sur la France en faisant appel à des réalisateurs représentant d'autres univers (Mehdi Charef, par exemple). Puis en invitant des cinéastes du Maghreb, du Proche et du Moyen-Orient (Randa Chahal Sabbag, Youssef Chahine, Yousri Nasrallah...). « 2000 vu par... » a permis de tester des auteurs du monde entier. Pierre Chevalier a alors inauguré les ères géographiques. Pour lui, il s'agit de multiplier les approches susceptibles d'apporter un regard diversifié dans un monde en mouvement.

« Regards noirs » a donné la parole à des cinéastes africains. « On a fait la preuve qu'on pouvait se lancer dans des coproductions internationales avec des producteurs très volontaires, plutôt jeunes et conquérants. On pouvait non seulement faire des objets unitaires et solitaires, mais des coproductions dans le cadre de collections. » A peine les « Regards noirs » ont-ils été mis en place qu'il a songé au Proche-Orient.

« Je regarde comme tout le monde la télévision, les infos, les images de l'actualité. On voit bien que le Moyen-



Carole Abboud (Soraya) et Rabih Mroueh (Tarek) dans « Terra incognita ».

Liban : portrait de groupe après la guerre

TERRA INCOGNITA

de Ghassan Salhab
samedi 11 janvier, 22 h 30

C'EST un film dur, singulier, indépendant. Un film qui sonne un peu comme le manifeste d'une génération. Etat des lieux après la guerre. Une guerre dont on ne parle pas, qui est là, qui hante, pèse sur les êtres comme sur Beyrouth, ville sept fois détruite, rasée puis reconstruite – trop vite. Ghassan Salhab, cinéaste libanais de 44 ans, aime cette phrase de Baudelaire : « La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel. »

Salhab avait 17 ans quand la guerre a éclaté ; 33 ans quand elle s'est arrêtée. La guerre, le temps de la guerre, lui ont appris « des choses incroyables » : la complexité des comportements et le fait que la guerre n'apporte pas que de l'horreur. « 17 ans, c'est un tout, un temps, avec des gens qui sont nés, qui sont morts, qui sont partis. »

Que reste-t-il de la guerre ? C'est peut-être pour le savoir que, trois ans après *Beyrouth fantôme*, son précédent film, remarqué, il a réalisé *Terra incognita*. Remarquable.

Beyrouth fantôme, c'était le temps de guerre ; *Terra incognita*, c'est aujourd'hui. Ghassan Salhab observe les comportements. Ceux d'un groupe d'amis, qui ont 30-40 ans. Soraya, qui sert de guide aux touristes et s'envoie en l'air avec une détermination quasi virile (elle utilise les hommes et les jette) ; Leyla, son amie, qui passe de l'athéisme virulent au mysticisme exacerbé ; Nadim l'architecte, qui ne sort pas de chez lui, uniquement occupé à reconstruire la ville, quartier par quartier, sur son ordinateur ; Tarek, qui vient de rentrer au Liban et ne sait déjà plus pourquoi... Des personnages qui se croisent, s'accrochent, se percutent, se séparent, un peu comme des électrons libres, suspendus dans un présent sans avenir, happés par des projets improbables, accom-

plissant leur tâche et leurs occupations sans repères sur un territoire qui reste à définir : territoire « occupé » ou nation ? Mais quelle nation ? Personne n'a la même histoire au Liban. Il y a des histoires du Liban sur lesquelles personne ne s'interroge. Beyrouth, ville de l'oubli, où chacun cherche sa place obscurément. La violence est là, souterraine, peau cachée sous celle du grand ravalement.

Ce qui impressionne dans ce film, c'est l'extraordinaire sentiment d'existence. Intensité du temps jusqu'à l'angoisse, précision des situations, justesse des personnages. Carole Abboud surtout, qui impose sa présence indomptable, son poids physique. Elle est là. Un corps dans la ville... *Terra incognita* est le grand film de cette série, et Ghassan Salhab, avec son regard cru et libre, révèle une maturité de pensée et une grande maîtrise cinématographique dans le récit, fragmenté comme les vies.

C. H.